



LES ANGES DE LA MORT

Quatre décès suspects ont été constatés dans une maison de retraite lausannoise. Autant dire que le passage de vie à trépas avec ses déclinaisons – mort naturelle, assistée, criminelle – est au cœur de cette troisième enquête de l'inspectrice Ginier. Il est décidément des EMS où il vaut mieux ne pas séjourner. On peut y croiser des anges de la mort. L'enfer est pavé de bonnes intentions. =

Raphaël Guillet, «Un arrière-goût amer», thriller, éd. Favre, 200 p., CHF 25.-

LIVRE

LA MUSE DU VAMPIRE

Celle que l'on a surnommée «la muse du vampire» et qui s'est faite l'accusatrice de son ex, criminel de haut vol, s'est mise à ce point en danger qu'un programme de protection lui a été octroyé. Nouvelle identité, nouvelle vie. Cuisants problèmes. Prix du polar romand 2020, la Lausannoise Marlène Charine, ingénieure chimiste à la ville, serre son intrigue et entraîne ses lecteurs dans un effarant suspense. =

Marlène Charine, «La Protégée», éd. Calmann-Lévy, 352 p., CHF 36.-



OPINION RECONNAISSANCE À GIL ROMAN

Le départ du directeur artistique du Bèjart Ballet aurait mérité d'être salué plus dignement.

Par Jean Pierre Pastori / Photo Philippe Pache

D'un employé que l'on ne souhaite plus garder à son service, on dit qu'on le remercie. Gil Roman, danseur du Ballet du XX^e siècle, puis du Bèjart Ballet depuis 1979, directeur de cette compagnie depuis 2008 a été sèchement remercié. Il y avait des motifs à cela. Mais peut-être aurait-on pu avoir l'élégance de convenir d'un départ d'un commun accord et de lui adresser de publics remerciements. Un investissement artistique d'aussi longue durée aurait mérité une séparation dans d'autres conditions. Comme son nom l'indique, le Bèjart Ballet Lausanne a pour mission principale de préserver et faire rayonner l'œuvre du chorégraphe. À cette tâche, Gil Roman s'est voué sans relâche. Ayant déjà fortement contribué aux dernières créations d'un Bèjart affaibli par la maladie, il a remonté près d'une trentaine de ses ballets. À cette valorisation du répertoire bëjartien, à ses propres chorégraphies, Gil Roman a ajouté des créations demandées à des chorégraphes invités, la plupart anciens danseurs de

CARRIÈRE

la compagnie. Pendant près de deux décennies, il a incarné le BBL à Lausanne comme ailleurs dans le monde au fil des tournées, ne comptant ni son temps ni sa peine. Mais, directeur artistique en titre, il s'était attribué en 2009 tous les pouvoirs au départ de son binôme, le directeur administratif. Et cela, sans que l'autorité subventionnante y trouve rien à redire. Voulant décider de tout, surchargé de travail, il n'a su éviter ni tensions ni conflits avec son équipe. À l'inverse, son incompréhensible fidélité envers son ancien directeur de production, soutenu envers et contre tout, mais licencié en 2021, a causé sa perte. Gil Roman a commis des erreurs et peut-être même des fautes, mais il n'en mérite pas moins une large reconnaissance pour son labeur artistique. Son départ eût pu être salué plus dignement. =

CIEL, MON PAYS !

Dans le sillage d'Eugène Boudin, d'Alfred Sysley, de William Turner, voire de John Constable, Carlos Narino excelle dans la représentation des ciels. Au lever du soleil comme au coucher. D'un bleu roi ou d'un bleu céruléen. Mélancoliquement gris ou dramatiquement sombres. Obstrués de cumulonimbus ou voilés de stratus. C'est à la météo que Narino rend des comptes. Sa peinture virtuose est un hymne à la nature indomptable. Né à Bogota en 1957, formé notamment aux Beaux-Arts, à Paris, il a perfectionné sa technique au Louvre dans la restauration d'œuvres de maîtres, à commencer par Chardin. Mais c'est le Léman, nos montagnes et leurs ciels majestueux que célèbre l'exposition de Crissier. = J.P.P.

Exposition «Peindre le ciel», œuvres de Carlos Narino, Millenium Art Gallery, Crissier-Lausanne, jusqu'au 19 avril, milleniumartgallery.com

